

SIXIEME PRIX : Matthieu Winé pour sa critique du film SAMI, JOE UND ICH

On dit souvent « Profite tant que tu es jeune, ce sont les meilleures années de ta vie ». Mais que veut donc dire profiter et peut-on réellement profiter ? Une certaine image des adolescents est rentrée dans l’imaginaire collectif à cause des teen-movies américains. Des adolescents montrés comme extraordinaires, ne respectant rien et que rien n’arrête, sont censés inspirer les jeunes et les inciter à croquer la vie à pleines dents. Mais le film de Karin Heberleim va à l’encontre de cette idée.

En effet, « Samy, Joe und Ich » se place loin des clichés et des grandes universités américaines. C’est ici à une jeunesse plus proche de la réalité que le film s’intéresse. On suit Sami, Joe et Leyla. Ces trois jeunes filles de 16 ans forment un groupe d’amies inséparables. La fin de leur scolarité dans un lycée en Suisse marque pour elles le début d’une nouvelle vie trépidante et d’un été inoubliable. Mais ces nouveaux rêves sont très vite balayés par des évènements personnels bouleversant la vie de chacune d’entre elles. La transition entre l’adolescence et l’âge adulte va bousculer la vie de ces trois jeunes filles et faire vaciller leur amitié qui, jusqu’à présent, semblait inébranlable.

A travers son premier long-métrage, la réalisatrice penche pour une caméra calme afin d’illustrer la complexité des personnages. En effet ce sont avant tout les enjeux sentimentaux qui sont mis en avant : on ne cherche pas à avoir un rythme trop rapide avec un montage très dynamique. Dans ce film, les plans durent afin de laisser la place au jeu des acteurs et aux dialogues, et l’utilisation du format 4:3 est un très bon choix car les sentiments sont donc au cœur du récit et la caméra se rapproche au plus près de ces trois jeunes femmes afin de saisir au mieux le moment qui retranscrit la situation difficile que ces dernières traversent. Le film est sublimé par le travail esthétique de Gabriel Lobos. L’image légèrement granuleuse offre un cadre apaisant et les scènes de fête ou nocturnes utilisent à merveille les lumières colorées pour un rendu envoûtant. Mais, pour retranscrire au mieux les sentiments qui parcourent cette histoire, le choix du casting se devait d’être excellent... et il l’est ! Les trois actrices principales jouent merveilleusement bien. On sent qu’une réelle alchimie s’est formée entre elles et renvoie donc tout l’amour qu’elles se portent l’une pour

l'autre, tout s'articule autour de leur puissante amitié. Plusieurs scènes demandent une certaine maturité car les enjeux à délivrer sont complexes et pourtant Anja Gada, Rabea Lüthi et Jana Sekulovska sont d'une étonnante justesse pour leurs jeunes âges.

Mais la force de ce film se retrouve surtout dans le propos à mon sens.

En effet, ce film nous parle d'une jeunesse désemparée, naïve, qui essaye tant bien que mal de vivre selon ses convictions malgré toutes les barrières qui s'opposent à elle . Dans les premières minutes du film, on ressent une certaine légèreté grâce à la musique, maniée de mains de maître par Dominique Dreier et Killian Spinnler tout au long du film, variant les univers musicaux au fil de ce récit poétique. Quelque chose de très enfantin se fait ressentir à travers les actions de ces trois amies qui souhaitent juste s'amuser. Mais au fur et à mesure, les trois histoires personnelles de ces amies se développent et on comprend alors toute la complexité de leurs vies qui ne tiennent presque qu'à leur amitié. Ce film traite de sujets sociaux très importants au travers du quotidien de ces femmes. De par le personnage de Joe, c'est l'immigration et le viol qui sont abordés. C'est à partir de la terrible scène de viol que l'histoire bascule dans le drame et crée une atmosphère presque digne d'un thriller. On se penche ici sur la pression des haut-placés vis-à-vis des étrangers, des conséquences d'un viol sur une jeune adolescente. Puis, grâce au personnage de Sami, le film nous montre les rapports de force excessifs et la volonté de certaines familles à surprotéger leurs enfants pour ensuite traiter du sujet de la radicalisation qui est légèrement moins exploité que les autres thèmes présents dans le film, malgré la place importante qu'elle prend dans la société actuelle. Quant au personnage de Leyla, elle se place comme la médiatrice des difficultés de ses deux amis, comme l'indique le pronom « ich » dans le titre du film. Cette dernière vit une vie paisible et sans encombre, accompagnée au quotidien de son père et de son frère. Mais comment réagir quand tout s'écroule autour de vous alors que tout va pour le mieux pour vous ? Cette amitié si chère à ses yeux vole en éclats et elle ne peut être que la spectatrice du malheur de ses amies. Grâce à ces trois profils très différents, il est plutôt simple pour n'importe quel spectateur de se reconnaître dans l'un des personnages et c'est pour cela que ce film est marquant et important aujourd'hui. Dans une société où une grande partie de la jeunesse semble perdue, ce film peut être considéré

comme un symbole d'espoir. En effet, même quand la situation tourne au drame et que la société semble submerger ces trois amis, leur amitié les rend plus fortes et elles réussissent à s'en sortir. Même si cela peut paraître un peu absurde que la force de l'amitié puisse vous sauver, ce film est gorgé d'espoir, à l'image de Mme Novak qui se montre toujours présente pour aider Joe.

« Sami, Joe und ich » est un film fascinant par son esthétique et passionnant par son histoire et sa poésie. Au-delà du récit de trois adolescentes, ce sont des problèmes universels qui sont traités. Même si ceux-ci sont graves, l'histoire met en avant l'espoir et se veut très motivante pour les jeunes générations qui n'arrivent parfois pas à sortir la tête de l'eau dans cette société qui semble vouloir les noyer. Comme un mantra que la réalisatrice semble vouloir délivrer à ses jeunes spectateurs, le film se clôture sur une magnifique citation :

« Garde toujours plus de rêves dans ton âme que la réalité ne puisse détruire »